

La fresque de la prison Montluc

« Fresque Jean Moulin »

Cette fresque orne le mur d'enceinte sud de la prison, rue du Dauphiné, à Lyon 3^{ème}

Selon le dossier d'intention établi par la *Cité de la Création*, cette œuvre répondait à :

Une nécessité et une demande.

« Le mur d'enceinte du Fort [il s'agit de la prison] Montluc, côté rue du Dauphiné est constamment graffité et taggué.

Le site est historique, de par les événements tragiques qui s'y sont déroulés durant la seconde guerre mondiale, intègre aujourd'hui un monument dédié aux 13.000 personnes qui ont souffert dans ces murs ou y sont mortes.

Par ailleurs, le mur fait face à l'Université Jean Moulin, récemment réhabilitée, à l'image de l'ensemble du quartier Dauphiné-Sans-Souci. »

« *Rendre hommage aux victimes, protéger le mur des agressions, l'élever au niveau qualitatif du quartier réhabilité, adresser un message pérenne aux étudiants, aux lyonnais, aux visiteurs, autant de raisons pour proposer, ici, une création artistique murale forte, qui réponde aux attentes de tous.* »

Fin 1994, le Comité d'Intérêt Local (CIL) de Sans-Souci adressait cette demande à la *Cité de la Création*.

Après deux années de rencontres avec les différentes personnes et organismes concernés (Associations d'Anciens Combattants, Centre Historique de la Résistance et de la Déportation (CHRD), historiens, anciens Résistants...) la *Cité de la Création* proposait le projet décrit dans le dossier. Il recueillait la faveur de toutes les parties prenantes et l'accord des élus concernés, notamment, MM. Raymond Barre, député-maire de Lyon, Jean Flacher, maire du 3^e arrondissement et l'unanimité du conseil municipal de Lyon et du conseil d'administration du CHRD¹. Tous s'étaient prononcés pour « *ce projet simple mais juste, sobre mais lumineux, délivrant un message d'espoir pour nos générations et les générations à venir.* »

Aspect technique

La fresque devait s'étendre sur une longueur de 160 mètres, 4,5 mètres de haut, représentant une surface de 720 m².

La symbolique

Selon la maquette cette fresque doit développer sept tableaux séquentiels.

- I: « *Les enfants de la guerre* »

Bien que construit comme un tout linéaire et homogène, le projet peut se présenter en sept parties.

La première présente déjà les caractéristiques de l'ensemble : une ligne d'horizon sépare un ciel bleu vif, d'une terre composée de jaune blé et de vert. Dans cet espace, deux enfants gambadent, traités en noir et blanc, tels les gamins photographiés dans les années 40, par Robert Doisneau.

¹ cf. courriers joints en annexes

Ils courent, inconscients, vers la rupture brutale de la guerre, symbolisée ici par la présence du monument aux morts, [la stèle].



- II : « Le monument aux victimes »

L'actuel monument sera intégré et mis en valeur dans la peinture, par le traitement du décor de fond, de part et d'autre, qui se dramatise : le ciel se charge, le blé rougit... Ce décor s'inspire du célèbre tableau de Van Gogh, *Champ de blé aux Corbeaux*. Le peintre le plus célèbre du monde a peint ce tableau incroyablement lumineux, quelques jours avant de mourir, en juillet 1889. Le décor de fond de la fresque reprend la composition et les couleurs de ce chef d'œuvre, de manière dramatique et violente autour du monument, puis de façon de plus en plus calme et simple au fur et à mesure que l'on progresse le long du mur peint. Le monument aux morts sera rénové à l'occasion de ce projet.



- III : « Jean Moulin »

Face à l'université portant son nom, sur le mur qui a enfermé sa souffrance sous la torture, la présence de Jean Moulin s'impose. Sa silhouette si facilement identifiable, vient en surimpression du paysage, comme transparente, fantomatique. Son regard est posé sur la ligne d'horizon.



- IV : « Les noms des victimes »

La silhouette de Jean Moulin ouvre une série de noms, femmes et hommes ayant souffert à Montluc, souvent jusqu'à la mort. Sur la ligne d'horizon, symbole d'évasion et d'avenir, leurs noms et prénoms sont peints en gravure, comme on le fait sur les murs des cellules, en grattant la paroi avec ce que l'on a sous la main :

Daisy MARTIN, Robert CLUZAN, Elise RIVET, René LEYNAUD, Jeanine SONTAG², René PELLET, André BONIN, Henri CHEVALIER, Eugène PONS, Roger RADISSON, Eugène JEUNET³, Gilbert DRU, Louis-Eugène CESARD⁴, Bertie ALBRECHT, Marc BLOCH, André

² Choix de l'auteur de l'article de retracer quelques parcours.

Ou Jetty Sontag ou Sonntag, dite *Jeannette*, née le 14 mai 1925 à Zurich, dans une famille de juifs polonais, réfugiés à Lyon, dont le père était commerçant-fourreur et demeurait 24, rue Cuvier à Lyon. Appartenait à Combat, *FTP/MOI*, Armée Secrète. En 1939, elle était l'élève au lycée des Pontonniers à Strasbourg, de Lucie Aubrac. Agent de Combat à Strasbourg, agent de liaison de l'AS (Marcel Descour), elle rejoint en 1944, le *bataillon Carmagnole-MOI*. Avec son groupe, elle attaque le 3 juillet 1944, le garage « Gambetta », avenue Félix Faure, qui travaille pour la *Wehrmacht*. Encerclés par les allemands, elle se réfugie sur le toit, fait une chute, est capturée et internée à Montluc, torturée et exécutée, avec 120 autres détenus de Montluc, le 20 août 1944 à Saint-Genis-Laval.

³ Né le 6 avril 1895 à Lyon 4^e ; mort le 18 septembre 1943, en déportation. Veuf, père de trois enfants, Membre du réseau *Buckmaster*. Ancien combattant de 14-18, blessé en Orient. En 1939, caissier-comptable au Groupement Charbonnier Industriel et Commercial à Lyon. Entre dans la Résistance, en 1940 ; sa profession lui permet de fournir des transports, du carburant, du combustible, mais aussi l'hébergement et le ravitaillement des agents de l'*Intelligence Service*, de cacher des armes, explosifs et des moyens de transmissions. Arrêté par la Gestapo sur son lieu de travail, 148, avenue Félix Faure, le 3 mai 1943, interné à Montluc, transféré à Compiègne-Royallieu, le 25 juin et déporté à Buchenwald. Mort dans le convoi. Une rue de Lyon porte son nom.

⁴ Né le 27 avril 1924 à Saint-Symphorien-sur-Coise. Membre de l'Armée secrète et de *Cosmo-Buckmaster*. Son père était directeur d'école. Après des études à Tarare, au lycée du Parc à Lyon et en classe prépa à Saint-Cyr en 1942, entre en Résistance en novembre 1942 et participe à des opérations avec l'AS, des récupérations de parachutages. Blessé au cours d'une opération se réfugie chez sa grand-mère où il est soigné. En janvier 1944, rejoint le maquis *Sud-Vercors*, Se replie avec lui sur Crest après l'attaque par les chasseurs bavarois et les SS (mars). Recruté par son père, Pierre, dans le réseau *Buckmaster*, il participe à des émissions radio et des cryptages à Romans. Interpellé par les allemands et la Milice, le 8 juin 1944, en pleine émission avec son supérieur le lieutenant canadien, André de Beauregard, 23, rue Desparmet à Lyon 8^e. Il s'accuse à la place de son père et pour ce faire indique une cache d'armes dans l'école dont il est le directeur. Interné à Montluc, torturé, condamné à mort et fusillé, avec 31 autres prisonniers, à Saint-Didier-de-Formans, le 16 juin. Le 21 juin, son père sera convoqué par la police judiciaire, à Vauban, pour reconnaître son corps.

BOLLIER, Albert CHAMBONNET, François BOURSIER, François MARTY,⁵ Docteur Jean LONG⁶.....

- V : « Les prénoms de victimes anonymes »

A la suite de ceux dont l'histoire a pu retenir le nom, les victimes anonymes sont symbolisées par une série de prénoms courants à l'époque : ...*Maurice, Aimé, Marguerite, Fernand, Suzanne, Marius, Gabriel, Jeannette, Henri, Michel, Louis, Robert, Antoinette* [traités de la même façon, en gravure]

⁵ Prêtre du *Prado*, alias *W 13*. Né le 4 mars 1901 à Beynat (Corrèze) dans une famille de cultivateurs. Mort le 30 novembre 1944 à Pforzheim (Allemagne). Effectue son service armé au 21^e régiment d'Artillerie à Angoulême. Libéré de ses obligations militaires comme sous-officier, exerce ensuite plusieurs métiers : garçon d'hôtel au « Petit Vatel » à Paris (1924), surveillant à Bécon-les-Bruyères. Il reprend ses études à Neuilly-sur-Seine et entre au séminaire des *Missions étrangères* en 1921, au séminaire de Tulle en 1931, au séminaire d'Autun en 1934. Sous-diacre en 1936 et ordonné prêtre le 29 juin 1937 à Autun. Nommé au *Prado* à Limonest, où il occupe les fonctions d'économiste. Aumônier des prisons de Saint-Paul et de Saint-Joseph à Lyon en 1938. Mobilisé en 1939, avec le grade de maréchal-des-logis d'artillerie et fait prisonnier, interné au *Stalag II* en Prusse orientale. Transféré en Lorraine, il s'évade. Il se réfugie à Lyon en 1941, avec pour couverture la fonction d'aumônier à Plainard près de Limoges. En octobre 1941, il retrouve son ministère d'aumônier des prisons de Lyon. Avec Joseph Folliet, crée le *Comités des Prisons à la Chronique sociale*, soutient le cardinal Gerlier et organise le *Congrès des aumôniers*, en 1942 à la maison Saint-Jean. En 1942, aumônier uniquement de Saint-Paul, il fonde *l'Œuvre des Prisons*. Agent de liaison du groupe de Jean Perrin, Combat, entre les résistants détenus et la Résistance (*Alliance*), il organise des transports de matériels, la reproduction de clés, etc. Dénoncé et arrêté par la Gestapo, le 12 septembre 1943, à la *Providence du Prado*. Interné à la prison Montluc, il obtient l'autorisation de célébrer la messe de Noël en 1943. Transféré à Fresnes, le 11 janvier 1944 et interné à Pforzheim. Exécuté en représailles à la prise de Strasbourg, le 25 novembre. Une plaque rappelle sa mémoire à la prison Saint-Paul de Lyon et désormais sur le site de l'université catholique.

⁶ Né le 24 juillet 1906 à Alby-sur-Chéran, dans une famille de petits commerçants. Médecin généraliste et rhumatologue, marié et père de deux enfants. Membre du *Parti Radical Socialiste*, il restera en contact avec André Philip qui a rejoint le général de Gaulle. Engagé au Coq enchaîné depuis 1941, il prodigue des soins aux résistants, diffuse tracts, journaux, forme des équipes armées et de sabotage, espionnage militaire et industriel. Met en place une filière d'exfiltration des résistants en direction de la Haute-Savoie (fourniture de faux papiers). Avec le docteur Beraud, constitue le service de santé de l'AS. En représailles aux « attentats » de la Résistance, il est enlevé, le 22 octobre 1943, à son domicile, 18, cours Henri, à Lyon 3^e, par un groupuscule, « Comité National Antiterroriste » (MNAT), interné à Montluc et torturé. Découvert assassiné le 23 octobre 1943, à Feyzin, au lieu-dit « les quatre chemins ». Une pancarte a été posée sur son corps : « *Terreur contre terreur, cet homme paie de sa vie le meurtre d'un National* ». L'avis de décès dans la presse, le 25, sera censuré et la mention « lâchement assassiné » remplacée par « *décédé* ». Son nom a été donné à un cours du 3^e arrondissement.



- VI : « Le décompte des jours »

Le fort [en réalité la prison] Montluc est aujourd'hui encore, une prison. Pour d'autres raisons que par le passé, on y souffre, on y compte les jours, on espère... Une affiche de l'artiste anglais David Hillman symbolise parfaitement cette longue attente. Sur la fresque, elle vient rompre la liste des prénoms du passé pour donner suite à ceux de chez nous ou d'ailleurs qui ont souffert ou souffrent encore d'enfermement : *Vaclav, Sarah, Nelson, Serge, Abraham, Louis, Andreï, Nicolas, Bartoloméo, Joseph, Angèle, Primo, Benoît.....*



[Que l'on peut identifier à Vaclav HAVEL, Sarah MENDEZ, Nelson MANDELA, Serge VICTOR, Abraham SERFATY, Louis ?, Andreï SAKHAROV, Andreï ROUDAKOV ou Andreï DMITRIEVITCH, Nicolas ?, Bartoloméo VANZETTI, Joseph KESSEL, Angèle ?, Primo LEVI, Benoît ?]

- VII : « L'avenir en couleurs »

Parce que le message délivré par cette fresque vaut aussi pour les plus jeunes, la liste des prénoms s'actualise. On y reconnaît ceux que nous chérissons le plus, nos enfants et nos petits-enfants. Les deux petits gavroches des années 40, peints en noir et blanc au tout début de la fresque, ont pu devenir, grâce aux sacrifices de ceux qui ont lutté, deux gamins d'aujourd'hui, deux gosses de demain, courant dans un éternel champ de blé sous un soleil bleu azur... *Sébastien, Aline, Mathieu, Laura, Régis, Aïcha, Kévin.....*



Sont annexés au dossier du projet, les courriers de MM. Raymond Barre, maire de Lyon et de Jean Flacher, maire du 3^e arrondissement, du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et des articles de presse



Depuis son inauguration le temps a fait son œuvre et les intempéries ont sérieusement dégradé cette fresque.

Chaque année, devant la stèle, est commémorée la réunion présidée par Jean Moulin, le 27 mai 1943, 48, rue du Four à Paris et la création du CNR, Conseil national de la Résistance.

La prison Montluc a été érigée en Mémorial national.

Michel Salager

Remerciements à Roland Nantermet, président du CIL de Sans-Souci.

Société Lyonnaise d'Histoire de la Police, association déclarée 2004 – Siret : 524.660.289.00017
ISSN 2494-2502 (en ligne) 2494-436X (imprimé)
E-mail : shplyon@yahoo.fr - Site : <http://www.slhp-raa.fr>